

Paroles d'apicultrices

Située en Caroline du Nord, Lisa Vogel est une apicultrice comblée. Son regard s'illumine en parlant apiculture ! Dans un paysage protégé, verdoyant et très arboré à l'ouest de la ville de Durham, elle prend soin de ses dix colonies. Elle est aussi en charge de 3 autres ruches à vocation pédagogique dans un espace public. Lisa Vogel est très active dans son association locale d'apiculture à travers laquelle elle transmet sa passion à de nouveaux apiculteurs, chaque année de plus en plus nombreux.

Abeilles & Fleurs : Comment vous est venue cette passion pour l'apiculture ?

Mon père et mon beau-père ont été apiculteurs de loisir, avec respectivement 8 ruches et 2 ruches. J'ai cependant appris l'apiculture alors qu'ils avaient déjà arrêté. Deux de mes beaux-frères sont aussi apiculteurs de loisir. J'ai pour ma part appris au sein de l'association apicole du Comté d'Orange (Caroline du Nord), dont je fais toujours partie, en tant que mentor désormais. Notre association compte 250 membres. Au moins 125 sont des femmes, qui sont venues d'elles-mêmes pour la plupart, sans leur mari. Elles sont de plus en plus. Le plus jeune membre a 13 ans, la plus jeune fille en a 15. Les plus âgés ont 80 ans. Les rencontres ont lieu une fois par mois. 60 personnes sont débutantes, et donc encadrées par des mentors. Ces débutants pourront devenir des apiculteurs certifiés aux yeux de l'Etat après avoir passé un test écrit, pratiqué pendant 1 an, puis enfin avoir passé un test pratique. Bien sûr, ce certificat n'est pas indispensable pour devenir apiculteur, mais c'est une bonne chose.

J'ai commencé il y a 4 ans avec 2 paquets d'abeilles, et en suis maintenant à 10 colonies, par des méthodes de division et parfois la récupération d'essaims naturels issus de mes ruches.

A&F : Quel est votre parcours ?

Je suis en quelque sorte à la retraite, après avoir enseigné le français à Fayetteville, en Caroline du Nord, et passé plusieurs années en Suisse francophone, dans le Valais.

A&F : Recevez-vous de l'aide dans votre activité apicole ?

Mon mari Hans, médecin à la retraite, m'aide ponctuellement lorsqu'il s'agit de porter des charges lourdes ou effectuer des manipulations qui demandent la présence de deux personnes. Mais il s'occupe surtout de l'entretien de notre propriété, comportant un grand potager et un jardin d'ornement faisant le bonheur de nos abeilles. Il reconnaît ne pas avoir la passion des abeilles comme je peux l'avoir. Hormis cela, je dirige seule mes colonies avec beaucoup de plaisir.



A&F : Pouvez-vous nous parler de la flore dans votre secteur ?

Mes abeilles ont la chance de vivre dans un environnement très forestier. La saison commence début février avec la floraison de l'érable rouge (*Acer rubrum*), puis du gainier du Canada (*Cercis canadensis*). Nous avons une miellée importante au milieu du printemps avec le tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*). A cette même période, il y a aussi un peu d'acacia (*Robinia pseudoacacia*), du lamier pourpre (*Lamium purpureum*), du trèfle blanc (*Trifolium pratense*) et du magnolia (*Magnolia L.*) qui apporte du pollen. Puis suit la ronce. En ce moment [début juillet] nous sommes malheureusement dans un creux. Nous voyons les abeilles sur les plantes du potager, où nous avons par exemple du gombo (*Abelmoschus esculentus*). Mais en fin d'été, les verges d'or (*Solidago canadensis*) avec d'autres fleurs du genre des aster

apporteront une petite miellée, et à moindre mesure le lierre (*Hedera elix*). Je ne transhume pas mes ruches, et nourris seulement les jeunes essaims. Les ruches doivent donc avoir de bonnes réserves, c'est pourquoi je les hiverne sur deux corps langstroth.

A&F : Quel matériel utilisez-vous ?

J'ai récupéré une partie du matériel de mon père et mon beau-père. J'ai d'abord commencé avec des cadres de cire gaufrée, mais je les remplace petit à petit avec des fondations en plastique, car cela limite le problème des cires gaufrées contaminées par les polluants et résiste mieux à la chaleur. Il peut faire très chaud ici en été. Mes ruches sont en format langstroth, sur deux corps pour avoir suffisamment d'espace et de nourriture. Je ne récolte que les hausses qui sont de la même hauteur que les Dadants de 17 cm.

Je place un espace supplémentaire en-dessous des corps, pour limiter l'essaimage et donner de la place pour la ventilation lorsque les colonies sont fortes. Nous avons observé également que ce volume supplémentaire sous le corps de ruche limite l'essaimage. L'espace créé de 4 cm de hauteur permet aux abeilles de former une grappe sous les cadres de couvain. Certains collègues utilisent même des « food chamber » de 13 cm. Sous le toit, se trouve un espace appelé le « plateau Vivaldi », car il sert pour les 4 saisons. C'est utile pour réguler la température et l'humidité durant toute l'année. Mes ruches ont aussi un petit trou en haut sur la face avant. Cela permet la circulation de l'air.



A&F : Avez-vous le petit coléoptère des ruches (Aethina tumida) ?

Oui, bien sûr, il y en a en Caroline du Nord. Mais ce n'est pas un problème avec de fortes colonies placées au soleil.

Il est arrivé en Géorgie voisine en 1997.

A&F : Quels problèmes rencontrez-vous ?

Le varroa principalement et le pillage. Une année, j'ai perdu 4 colonies les unes après les autres à cause du pillage. Comme la plupart des apiculteurs ici, j'ai l'abeille jaune italienne, plus pillarde. Afin de limiter ce comportement d'agressivité en fin de saison, je place la protection « Taber » à l'entrée de chaque ruche. On peut le fabriquer soi-même. Les butineuses de la ruche sortent par un petit trou situé sur côté de ce système astucieux, pendant que les abeilles étrangères à la colonie, attirées par l'odeur du miel, tapent sur le grillage sans trouver l'entrée.



A&F : L'hiver 2018-2019 a été très difficile au niveau national aux Etats-Unis, avec plus de 40% de mortalités. Avez-vous été plus affecté que les autres années, vous et votre voisinage ?

Non, l'hiver d'avant a été plus difficile. Je n'ai pas perdu de colonies cet hiver. Un voisin qui travaille très bien en a perdu une, sans explication, ce qui est exceptionnel.

A&F : Vous ne craignez pas les pesticides ?

Ici notre environnement est très préservé. Les rares [et petits] agriculteurs locaux ont des pratiques raisonnées et durables.

Nous craignons plus les épandages anti-moustiques, contre le virus zika. Les sociétés qui s'en occupent sont censées l'effectuer de nuit, mais cela n'est pas toujours respecté, ils ne connaissent pas bien les abeilles.

A&F : Comment pratiquez-vous la lutte contre le varroa ?

Je compte mes varroas régulièrement en pratiquant le test au sucre-glace. A partir de 6 varroas phorétiques pour 300 abeilles, je traite mes colonies. Elles ne sont pas forcément traitées au même moment, et seulement si elles en ont besoin.

En été j'ai par le passé utilisé Apivar®, mais utilise maintenant Apiguard®.

En octobre je réalise un traitement à l'acide formique, et en décembre un dégouttement à l'acide oxalique si cela est nécessaire.

Je me documente beaucoup sur le site de la *Honey Bee Health Coalition* qui a établi un protocole de traitement national et celui de Randy Oliver, *scientificbeekeeping.com*.

A&F : Quels sont vos projets pour la suite ?

Je veux suivre un cours d'élevage des reines pour progresser dans ce domaine. Je vais aussi continuer le monitoring des apiculteurs débutants au sein de l'association et continuer à entretenir les 3 ruches de la ferme pédagogique publique pour montrer l'apiculture aux enfants.

Merci pour votre accueil Lisa, nous vous souhaitons une bonne saison apicole.



Chiffres clés

Altitude de la ville de Durham : 123 m

Prix d'un paquet d'abeilles : 115€

Prix d'une reine non marquée : 28€

Prix d'une reine marquée : 33€

Prix du kg de miel toutes fleurs au détail : 11€ ; en gros : 3/3,5€

Prix du litre d'essence : 0,75€

Nombre de ruches aux USA : 2,8 millions (2018)